

DES BREVETS DU CNRS À DISPOSITION DES PME

INNOVATION - Le CNRS dispose d'environ 1 000 brevets en sommeil qui permettraient pourtant une exploitation industrielle à court terme. Un programme de transfert de ces brevets aux PME a été lancé en novembre dernier.

Des inventions, le CNRS en conserve 4 500 sous forme de brevets. Certaines, suffisamment matures pour envisager une application industrielle rapide, restent cependant inexploitées. Plutôt que de les laisser en sommeil, le CNRS a décidé de les céder, à un coût très attractif, dans le cadre de son pro-

gramme Partenariat Renforcé PME-Recherche (PR2). Lancé en novembre 2011, il vise à soutenir l'innovation et le développement économique.

Ce programme s'adresse aux TPE et PME uniquement, quel que soit cependant leur stade : création ou développement. L'entreprise intéressée

doit en premier lieu prendre contact avec la délégation régionale du CNRS de Basse-Normandie. « Un premier entretien permet de remplir une fiche confidentielle des besoins de l'entreprise et de ses objectifs », explique Aurélie Ménard, responsable du service Partenariat et Valorisation au CNRS de Basse-Normandie. La délégation régionale contacte alors France Innovation Scientifique et Transfert, la filiale du CNRS qui gère son portefeuille de brevets. Soit un brevet est identifié, auquel cas un contrat de cession définitive avec l'entreprise peut alors être négocié. « La cession d'un ou de plusieurs brevets doit s'inscrire dans une stratégie d'innovation pour l'entreprise, et dans la mise en œuvre d'un programme de recherche. La réussite du transfert en dépend », insiste Aurélie Ménard.

Si aucun brevet, en revanche, ne correspond aux attentes de l'entreprise, le CNRS peut néanmoins leur proposer un partenariat spécifique d'un ou deux ans, financé par les aides classiques, avec les laboratoires les plus à même de trouver des solutions à leurs problématiques.

RENSEIGNEMENTS

Délégation Normandie du CNRS

Service Partenariat et Valorisation : Estelle Guyot

Tél. 02 31 43 45 40

Mail : spv@dr19.cnrs.fr

Site : www.dr19.cnrs.fr



Estelle Guyot, service partenariat et valorisation et Frédéric Faure, délégué régional CNRS Basse-Normandie.

Dans le cerveau des visiteurs du Mémorial

Des capteurs ont été installés début juillet au Mémorial de Caen pour suivre le comportement des visiteurs tout au long de leur parcours. Les volontaires pourront aussi porter des lunettes équipées du système « eye-tracking » permettant de mesurer les mouvements du regard. Ces procédés innovants permettront d'en savoir un peu plus sur ce qui attire et retient l'attention des visiteurs, sur la façon dont ils cheminent pour comprendre l'histoire. L'expérience est menée dans le cadre d'un programme scientifique de recherche sur la construction de la mémoire collective. L'étude prend appui sur deux événements phares de l'Histoire : la Seconde Guerre mondiale et les attentats du 11 Septembre.

Le projet, porté par le Centre d'histoire sociale du XX^e siècle, l'Ecole Polytechnique et un laboratoire de l'université de Rennes, rassemble des chercheurs, des historiens, des sociologues mais aussi des neuroscientifiques, comme le neuropsychologue caennais Francis Eustache.

Le projet, baptisé « Matrice », d'une durée de dix ans, a été labellisé « équipement d'excellence » par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche et le Commissariat général à l'investissement.

Deux laboratoires caennais dans le top 10 mondial

Tous les ans, la revue scientifique Science, de renommée internationale, distingue les dix plus grandes avancées de l'année passée. En 2011 y figure un procédé développé par deux laboratoires caennais, le LCS et le CRISMAT, en partenariat avec l'Université de Munich en Allemagne. Les résultats d'un projet de recherche du Laboratoire de Catalyse et Spectrochimie et celui de Cristallographie et de Sciences des Matériaux, tous deux reconnus mondialement, permettent d'envisager la production industrielle massive et à moindre coût d'un matériau, la zéolithe EMT, très utile dans le domaine de la dépollution, mais jusqu'ici trop coûteuse pour envisager son utilisation à grande échelle. C'est dans la synthèse de ce matériau, sous forme de nanocristaux, qu'une solution a été trouvée. Le LCS et le CRISMAT sont tous les deux des laboratoires du CNRS, de l'ENSICAEN et de l'Université de Caen Basse-Normandie. Le premier occupe une place importante dans le domaine de la recherche sur les catalyseurs pour l'automobile ; le second est reconnu pour sa capacité à découvrir de nouveaux oxydes à propriétés remarquables telles que la supraconductivité ou la thermoélectricité.

Leur découverte contribue non seulement à l'évolution de la connaissance, mais laisse également envisager des retombées industrielles importantes.